



## Analyses et comptes rendus

Ismail Warscheid, Souâd Ayada, Maxime Delpierre, Cécile Bonmariage, Patrick Cerutti, Stanislas Deprez, Georges Chapouthier, Roselyne Dégremont, Henri Dilberman, Didier Pralon, Laetitia Monteils-Laeng, Marc-Antoine Gavray, Isabelle Moulin, Jean-Claude Lagarrigue, Sébastien Prat, Benoît Donnet, Anaïs Delambre, Philippe Saltel, Alexandre Charrier, Gilles Blanc-Brude

DANS **REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER** 2024/1 (TOME 149), PAGES 105 À 152

ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-3833

DOI 10.3917/rphi.241.0105

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2024-1-page-105.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

(p. 27), importe finalement moins en tant que personne qu'en tant que « personnage dialoguant, ou plutôt partie prenante du dialogue monologué ou, comme on voudra, du monologue dialogué que sont les lettres dans leur succession » (p. 35). Certes, la personnalité historique de Lucilius a son importance : par exemple plusieurs lettres le décrivent comme « exigeant » (p. 39), mais bien souvent « le propos prêté à l'élève est en bonne partie fictif et destiné à faciliter une transition », en rapport avec les « nécessités de l'exposé magistral » (p. 37).

Après son livre de 2017, paru dans la même collection, intitulé *La leçon de philosophie de Socrate à Épictète* (voir dans la *Revue*, 2018/3, p. 443), J. Lombard confirme son intérêt pour le Stoïcisme impérial et cette « pédagogie de conversion » qui promet au disciple une transformation complète de soi (p. 42). Ce petit livre, fort agréable à lire, fait une place importante aux formules saisissantes de Sénèque. Si l'A. s'efforce de faire de Sénèque notre contemporain, il ne néglige pas l'histoire : replacées dans « l'ambiance de terreur » (p. 43) que faisait régner Néron, les *Lettres* conjuguent l'urgence la plus tragique et ce loisir de penser qu'on nomme *scholè*, ou *otium*. Bien sûr, l'A. ne prétend pas résoudre l'énigme psychologique de Sénèque, ce Stoïcien aussi puissant que richissime, dont la baignoire était en or.

Henri DILBERMAN

Plotin, *Traité 41 (IV, 6). Sur la sensation et la mémoire*, introduction, traduction, commentaire et notes par Daniela Patrizia Taormina, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 2022, 297 p., 32 €.

En dépit de sa brièveté – six pages dans l'*editio minor* d'Henry et Schwyzer, trois chapitres de Marsile Ficcin –, le *Traité 41* propose une thèse originale, mûrie au fil des traités précédents, qu'il inscrit dans un cadre polémique : loin de contenir la sensation et la mémoire à des « empreintes » (τυπώσεις) comme le faisaient la plupart de ses prédécesseurs, Plotin les qualifie de « puissance » (δύναμις) et de « force » (ισχύς). Elles ne se produisent pas simplement à la suite d'une impression de l'objet extérieur dans l'âme, mais elles entraînent l'exercice d'une faculté. Ainsi, si la sensation naît de la passion de l'organe sensoriel, elle met aussitôt en branle une compréhension logique par l'âme du contenu senti. De ce fait, elle s'assimile à une pensée judicative. Quant à la mémoire, elle connaît plusieurs activités, que ce soit pour se reporter aux souvenirs issus de la sensation ou aux formes intelligibles au cœur de la réminiscence. Elle n'en demeure pas moins l'activité d'une même faculté. On le voit, le *Traité 41* ne se réduit pas à être un appendice intercalé entre l'ensemble des *Difficultés relatives à l'âme* (IV, 3 [27] ; IV, 4 [28] ; IV, 5 [29]) et le traité *Sur l'immortalité de l'âme* (IV, 7 [2]), comme le laisserait entendre l'ordre systématique adopté par Porphyre. Il dépasse au contraire les écrits antérieurs sur plusieurs points.

L'un des principaux mérites de D. P. Taormina consiste justement à démontrer l'originalité de ce petit traité, auquel elle fournit un commentaire sans comparaison dans les études plotiniennes. Pour en épinglez quelques points, signalons qu'elle montre parfaitement la richesse de la polémique à l'arrière-plan du traité, prolongeant la perspective de certains prédécesseurs (Kalligas et Morel), mais en y ajoutant nombre de parallèles nouveaux : Aristote bien sûr, mais aussi les aristotéliciens (Alexandre), stoïciens, épicuriens, platoniciens

(Alcinoos) et rhéteurs (ps.-Longin). Par une étude minutieuse du vocabulaire et des sources – par exemple, au sujet de l'activité de distinction propre à la sensation ou à la façon dont se produit la réminiscence des intelligibles –, elle montre comment Plotin articule des éléments d'origines diverses, tantôt pour les critiquer, tantôt pour les intégrer, de façon à élaborer une thèse en parfaite harmonie avec son système métaphysique, où l'âme constitue le degré ultime de l'intelligence.

De ce point de vue, l'introduction constitue un guide magistral pour naviguer à travers ce traité et en saisir les particularités. Le commentaire décortique quant à lui chaque argument, illustrant comment Plotin se positionne vis-à-vis de la tradition. La traduction s'avère pour sa part tout aussi irréprochable, à la fois fluide et claire, tout en restant proche du texte. Enfin, pour ce qui concerne les choix éditoriaux, D. P. Taormina leur consacre un appendice : autant dire qu'ils sont amplement justifiés. Avec ce numéro, la fameuse série des *Écrits de Plotin* s'enrichit d'un volume qui, à n'en point douter, fera date.

Terminons par une curiosité née à sa lecture : D. P. Taormina relève que, dans son examen des sens, Plotin néglige le toucher, dont nous savons pourtant l'importance dans le *De anima* d'Aristote. Elle ne formule toutefois aucune hypothèse pour justifier cette omission. Cela étant, nous pourrions tout aussi bien y voir le signe que Plotin fait fond davantage sur le traité d'Aristote *Sur la sensation et les sensibles* que sur le *De anima* (ce qui corroborerait sa thèse générale ou celle de P.-M. Morel), que faire état d'un obstacle pour sa thèse : le contact qu'implique nécessairement le toucher ne va-t-il pas à l'encontre de l'intervalle que Plotin juge nécessaire à l'exercice de la sensation et qui lui permet de justifier l'intervention active de l'âme ?

Marc-Antoine GAVRAY

Alain de Libera. *Le Sujet de la passion. Cours du Collège de France, 2016*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2021, 536 p., 28 €.

Publication du cours d'Alain de Libera donné au Collège de France du 18 janvier au 14 mars 2016, ce volume s'inscrit dans la série des cours et séminaires dont le premier, *L'Invention du sujet moderne*, est paru en 2015 (cours de 2013-2014) et le deuxième, *La Volonté et l'Action*, en 2017 (cours de 2014-2015). Le séminaire *L'Archéologie philosophique* est paru en 2016 (séminaire de 2013-2014). Ces cours s'inscrivent dans la grande entreprise de *L'Archéologie du sujet*, dont trois volumes sont parus, de 2005 à 2010. Cette thématique correspond à l'un des plus grands chantiers de l'auteur, la question de l'intellect ou du sujet, abordée ou traitée dans des ouvrages aussi divers que *Penser au Moyen Âge* (2015), *Thomas d'Aquin. Contre Averroès* (trad. et éd., 1994), *L'Unité de l'intellect de Thomas d'Aquin* (2004), *Métaphysique et noétique. Albert le Grand* (2005).

*L'Archéologie du sujet* offre à la fois une étude et une méthode : il s'agit d'une reprise de la méthode archéologique de Michel Foucault, mais adaptée à la propre conception de l'histoire de la philosophie de l'auteur. L'archéologie livre la matrice significative et ne se réduit pas à des exposés successifs des concepts ou des problèmes. Il s'agit de dégager les « réseaux » de concepts, les relations de problèmes dans le cadre d'une histoire de la philosophie